

## L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que Jack London nous livre au moyen du roman L'appel de la forêt

Gilles Renaud<sup>1</sup>

Le 18 septembre 2023

### A) Propos introductifs

A-1) D'entrée de jeu, je me dois de passer aux aveux et de reconnaître que les techniques policières s'enseignent fort bien au sein des écoles spécialisées, notamment à Regina pour ce qui est de la Gendarmerie royale du Canada et à l'École nationale de police, à Nicolet. Et, de plus, n'étant pas policier, je suis nul doute mal situé pour prétendre prodiguer des leçons à celles qui s'évertuent à défendre nos foyers. Toutefois, une carrière de quatre décennies en matière criminelle, dont 28 ans à titre de magistrat, m'inspire à vouloir fournir des aperçus aux enquêtrices quant à certains éléments du travail qui incombent aux agentes de la paix et surtout dans le cadre des enquêtes.<sup>2</sup>

A-2) Qui plus est, je suis d'avis que je suis en mesure d'appuyer les travaux des enquêtrices en relevant une source d'enseignements trop souvent négligée par les formatrices, à savoir le monde de la littérature. À l'appui de cette affirmation, qu'il me soit permis de citer le professeur John Wigmore, illustre enseignant du droit de la preuve :

The lawyer must know human nature. He must deal understandingly with its types and motives. These he cannot all find close around... For this learning he must go to fiction which is the gallery of life's portraits."<sup>3</sup>

A-3) Pour nos fins, j'ai reformulé cet extrait en ces termes plus contemporains et pertinents :

The [police officer] must know human nature. He [or she] must deal understandingly with its types and motives. These he [or she] cannot all find close around... For this learning he [or she] must go to fiction which is the gallery of life's portraits."

---

<sup>1</sup> Juge - Cour de justice de l'Ontario - janvier 1995 à avril 2023. Parmi mes livres, relevons Plaider – Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2017, L'évaluation du témoignage Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2008 et Principes de la détermination de la peine, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2004. L'auteur a aussi occupé à titre de Procureur adjoint de la Couronne (Ontario) et d'avocat au sein du ministère de la Justice (Canada).

<sup>2</sup> Voir les autres documents dans cette série, dont la liste se trouve à la dernière page de ce document de travail.

<sup>3</sup> Voir "A List of One Hundred Legal Novels" (1922), 17 Ill. L. Rev. 26, page 31.

A-4) Mon objectif est d'étudier ce récit fort bien réussi de la vie d'un chien, et de ses maîtres violents et doux, généreux et pingres, sages et stupides, et ainsi de suite, lors de la ruée vers l'or du Klondike, et d'ainsi communiquer à la détective bon nombre d'aperçus quant aux divers éléments de la nature humaine et de son évolution, voire régression, lorsque confrontés à des situations ardues. Le premier chapitre, intitulé « La loi primitive » pourrait aussi bien porter le titre, « L'absence de toute loi sauf celle de la force » et ce nouveau titre invite la lectrice à étudier comment la situation de crise peut donner suite à un manque de respect pour la loi et pour autrui.

A-5) Au demeurant, il s'agit de décortiquer les enseignements portant sur les techniques policières qui s'y retrouvent, y compris le comportement des témoins en puissance, sujet trop souvent négligé par rapport au comportement lors de leur témoignage au procès<sup>4</sup> et, de plus, on y tire profit en rapport aux interviews de témoins potentiels, du discernement de la détective lors de ses enquêtes et de son professionnalisme.

## **B) Un survol thématique des techniques policières à la lumière du roman L'appel de la forêt**

### **B1) Comportement, la preuve du**

#### **Introduction : les allures à titre de témoignage**

B1-1) D'emblée, qu'il me soit permis d'expliquer ma façon d'enseigner cette leçon quant à la preuve du comportement. Dans tous les cas où je cite un extrait de ce roman, la lectrice s'imagine qu'il s'agit d'une entrevue avec le personnage à titre de témoin en puissance, qui répond aux questions de l'enquêtrice bien avant le procès. Donc, l'enquêtrice va se poser la question si les réponses du témoin concordent avec ses allures, et ainsi de suite.

B1-2) Allons de l'avant avec cette leçon et citons cet extrait tiré de la nouvelle « L'arrestation d'Arsène Lupin » de Maurice Leblanc : « ... C'était absurde d'ailleurs, car enfin rien dans les allures de ce monsieur ne permettait qu'on le suspectât. » En d'autres mots, l'enquêtrice doit elle se fier aux allures d'une personne afin de fonder (ou pas) une accusation? Qu'importe votre réponse, devriez-vous la revoir à la lumière de l'extrait qui suit, tiré du chapitre 8 du roman L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr. Hyde? La phrase est la suivante : « La physionomie du domestique confirmait amplement ses paroles ... » Exprimé autrement, l'écrivain R. L. Stevenson laissait voir que le visage d'un individu qui livre témoignage aux policiers peut être scruté afin de déceler si la vérité a été décrite. Au demeurant, que l'enquêtrice peut ainsi passer au crible le visage et les paroles d'un quidam et d'en conclure si la vérité a été dépeinte.

---

<sup>4</sup> Voir mes livres qui traitent de ce sujet : La plaidoirie : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2017, aux pages 81-143, L'évaluation du témoignage : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2008, aux pages 99-162, Advocacy : À Lawyer's Playbook, Thomson Carswell, Toronto, 2006, aux pages 35-66 et, enfin, Demeanour Evidence on Trial: A Legal and Literary Criticism, Sandstone Academic Press, Melbourne, Australie, 2008.

B1-3) À ce sujet, il sied de citer les paroles que Shakespeare attribue à certains de ses personnages les plus connus de sa pièce Macbeth<sup>5</sup> :

“Duncan: There's no art To find the mind's construction in the face...” (1-iv-12)  
[Traduction: « Il n'y a pas d'art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l'âme ... »]

“Macbeth ... Away, and mock the time with fairest show: False face must hide what the false heart doth know. » (1-vii-92) [Traduction: « ... Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux. »]

“Malcolm ... Let's not consort with them: To show an unfelt sorrow is an office Which the false man does easy...” (2-iii-135) [Traduction: « Ne les fréquentons pas: Montrer un chagrin non ressenti est un office Que l'homme faux fait facilement. »]

B1-4) Fort de ces enseignements, il nous semble évident que la littérature est en mesure de bien appuyer la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices.<sup>6</sup> Soit, mais l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête.<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> Voir le document de travail “Investigations 101 – Lessons from Macbeth”, disponible *in* Blue Line, [www.blueline.ca], le 27 mars 2023, une revue dédiée aux questions policières.

<sup>6</sup> Par souci de commodité, on se limitera à une autre citation:

... Vous pensez bien que je ne crois pas à ces rumeurs. Et puis, je ne puis y croire lorsque je vous vois. Le vice s'inscrit lui-même sur la figure d'un homme. Il ne peut être caché. On parle quelquefois de vices secrets; il n'y a pas de vices secrets. Si un homme corrompu a un vice, il se montre de lui-même dans les lignes de sa bouche, l'abaissement de ses paupières, ou même dans la forme de ses mains ... Mais vous, Dorian, avec votre visage pur, éclatant, innocent ... je ne puis rien croire contre vous... [Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde, chapitre 12.]

<sup>7</sup> J'invite la lectrice à prendre connaissance des articles suivants que j'ai signés à ce sujet : « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1900-1910) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 9 mars 2022; « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1850-1899) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 2 mars 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour fédérale » – Jurisource.ca – le 21 février 2022; « La preuve du comportement

## Les enseignements de la Cour suprême du Canada – un sommaire

B1-5) *R. c. N.S.*, [2012] 3 R.C.S. 726, contient ces enseignements de la juge en chef McLachlin et des juges Deschamps, Fish et Cromwell :

26 Les changements dans le comportement du témoin peuvent s'avérer fort révélateurs; dans *Police c. Razamjoo*, [2005] D.C.R. 408, un juge de la Nouvelle-Zélande appelé à décider si les témoins pouvaient déposer en portant des burkas a fait remarquer ce qui suit:

[TRADUCTION] ... il existe des cas [...] où le comportement du témoin change radicalement au cours de sa déposition. Le regard qui dit "j'espérais ne pas avoir à répondre à cette question", parfois même un regard de pure haine porté sur l'avocat par un témoin qui a manifestement l'impression d'être pris au piège, peuvent être expressifs. Cela vaut également pour les changements brusques dans l'élocution, l'expression du visage ou le langage corporel. Le témoin qui passe d'une élocution calme au bafouillage nerveux; le témoin qui, au départ, parlait clairement et regardait son interlocuteur droit dans les yeux et qui commence à hésiter et à regarder ses pieds; le témoin qui, à un moment donné, devient nerveux et commence à transpirer, voilà autant d'exemples de situations où, malgré les obstacles culturels et linguistiques, le témoin transmet, du moins en partie par l'expression de son visage, un message concernant sa crédibilité. [par. 78] [Nous avons souligné.]

## Les enseignements du juge-en-chef associé Bowman

B1-6) Relevons les enseignements du futur juge-en-chef Bowman *in Faulkner c. Canada*, 2006 CCI 239 :

[13] Je pense qu'il est important que les juges ne soient pas trop prompts à tirer des conclusions relatives à la crédibilité. J'ai dit ce qui suit dans la décision *1084767 Ontario Inc. (Celluland) c. Canada*, [2002] A.C.I. n° 227 (QL) :

---

– un examen à la lumière des enseignements de la Cour canadienne de l'impôt » – Jurisource.ca - le 14 février 2022; « La preuve du comportement: Les enseignements de l'arrêt *Clarke c. Edinburgh and District Tramways Co.* à la lumière du roman Le contrat de mariage de Balzac – la question des 'cillements' des témoins' » – Jurisource.ca - le 3 février 2022; « La preuve du comportement – les enseignements de la Cour d'appel de l'Ontario du 7 janvier 2022 à la lumière du roman de Balzac La maison du chat-qui-pelote – la question du témoin 'calme' et du témoin 'agressif' » - Jurisource.ca – le 27 janvier 2022; « La preuve du comportement: ce que Balzac enseigne aux plaideurs à la lumière du roman Eugenie Grandet – la question du voile, du visage et de la voix » Jurisource.ca, 24 janvier 2022 et « La plaidoirie et l'examen des grands principes visant l'appréciation du comportement du témoin » - Jurisource.ca, le 5 avril 2016.

8 La preuve de chacun des deux témoins est radicalement opposée à celle de l'autre. J'ai pris le jugement en délibéré puisque je ne crois pas approprié de tirer à la légère des conclusions relatives à la crédibilité ou, de façon générale, de rendre ces conclusions oralement à l'audience. Le pouvoir et l'obligation d'établir des conclusions relatives à la crédibilité est l'une des plus lourdes responsabilités d'un juge de première instance. Le juge doit exercer cette responsabilité avec soin et après mûre réflexion puisqu'une conclusion défavorable de la crédibilité suppose que l'une des parties ment sous la foi du serment. Vouloir mettre un terme rapidement à une affaire ne peut être une excuse justifiant le mauvais usage de ce pouvoir. La responsabilité qui repose sur le juge d'un procès qui doit tirer des conclusions relatives à la crédibilité doit être particulièrement rigoureuse si l'on considère que l'on ne peut pratiquement pas en appeler de telles conclusions.

...

14 J'estime toujours qu'à titre de juges nous avons envers les personnes qui comparaissent devant nous le devoir de faire preuve de prudence et de prendre le temps nécessaire pour bien réfléchir lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions au sujet de la crédibilité. Selon les études que j'ai consultées, les juges ne réussissent pas mieux que les autres à parvenir à une conclusion exacte sur la crédibilité. Nous n'avons pas le monopole de la perspicacité et de l'acuité et ne sommes pas supérieurs à d'autres personnes, comme les psychologues, les psychiatres ou les profanes, qui ont été testés. Étant donné que nous devons, dans le cadre de notre travail, arriver à des conclusions au sujet de la crédibilité, nous devons au moins nous acquitter de cette tâche avec une certaine humilité et en étant conscients de notre propre faillibilité. Je sais que les tribunaux d'appel disent qu'ils doivent faire preuve de retenue à l'égard des conclusions de fait des juges de première instance parce que ces derniers ont eu l'occasion d'observer le comportement des témoins au moment de leur témoignage. Eh bien, j'ai pour ma part vu des menteurs accomplis me regarder droit dans les yeux et me raconter les mensonges les plus flagrants de façon confiante, directe et franche; par contre, il y a des témoins honnêtes qui évitent de regarder le juge dans les yeux, qui bégayent, qui hésitent en parlant, qui se contredisent et qui finissent par présenter un témoignage qui est un fouillis total. Certains juges semblent quand même croire qu'ils peuvent instantanément faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux et prononcer sur-le-champ un jugement fondé sur la crédibilité. La réalité est tout simplement que les juges, lorsqu'ils entendent des témoignages contradictoires, n'ont probablement, au mieux, qu'une chance sur deux de tirer la bonne conclusion quant à la crédibilité, et que leurs chances de le faire diminuent probablement s'ils fondent leur conclusion sur une simple réaction viscérale à un témoin. De plus, si une conclusion défavorable au sujet de la crédibilité est tirée, il faut absolument exposer les motifs à l'appui de la conclusion. [Soulignement ajouté.]

B1-7) Qu'il me soit permis de résumer ces enseignements. D'une part, il nous semble évident que la littérature appuie la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices. D'autre part, l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête. À ce sujet, à savoir le fait de juger le comportement des étrangers, relevons cette phrase que nous offre « Les Hêtres pourpres », nouvelle impliquant Sherlock Holmes: « Votre erreur, dit-il en prenant un charbon ardent avec les pincettes pour allumer la longue pipe de merisier – qui remplaçait généralement celle de terre, lorsqu'il était d'humeur plutôt combative que méditative ... »<sup>8</sup> Qui pourrait offrir un tel aperçu autre qu'un proche du témoin? Voir aussi: « Sherlock Holmes conserva ses manières empreintes du calme professionnel jusqu'au départ de notre visiteur, bien qu'il fût facile de voir, pour moi qui le connaissais si bien, que son intérêt était excité au plus haut degré... »

### **J'ai rarement vu la plupart des éléments dont étude est faite sous ce vocable**

B1-8) A ce stade, je dois signaler que la plupart des éléments de la preuve du comportement me sont familiers, car j'ai lu des jugements, des articles dans la presse et de la doctrine à ce sujet. Cela étant, je ne me souviens pas d'avoir jamais constaté qu'un témoin frissonnait en déposant, nonobstant le nombre insigne de crimes dont les faits m'ont été relatés. De plus, bien que je n'aie pas été témoin de la plupart des éléments décrits plus loin, j'ai souvent vu ce qui suit, tiré de la nouvelle « Le collier de la Reine » :

... Ses paroles retentirent quelques secondes dans le silence inquiet, et sur le visage de M. et Mme de Dreux, se lisait un effort éperdu pour comprendre, en même temps que la peur, que l'angoisse de comprendre...

B1-9) Relevons aussi ce qu'a dit Albert Camus : « Sur une même chose, on ne pensa pas de même façon le matin ou le soir. Mais où est le vrai, dans la pensée de la nuit ou l'esprit de midi. Deux réponses, deux races d'hommes. » Au demeurant, la preuve du comportement se résume à cette quête parmi non seulement les juges, mais aussi les enquêtrices, à « lire » ce que les visages d'autrui expriment, sans pour autant négliger les gestes, les hésitations, et ainsi de suite.

---

<sup>8</sup> Voir aussi cette phrase : « Non, ce n'est pas égoïsme ou amour-propre, dit-il, répondant suivant son usage à mes pensées plutôt qu'à mes paroles ... » Qui le saurait à moins que la détective ait obtenu des « tuyaux » de tierces parties? De plus, la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur » contient cet exemple : « ... [Holmes] nous reçut avec son affabilité habituelle... » Comment est-ce que vous, la détective, êtes sensée le savoir?

### **Comportement – accumulation d'éléments**

B1-10) Il n'est pas rare de retrouver des phrases du genre dans les nouvelles qu'on étudie: « Il avait les joues rouges, le front tout plissé de colère, et les veines des tempes gonflées. » Donc, l'enquêtrice doit parfois évaluer plus d'un élément à la fois. Ainsi, « Tout en courant il gesticulait avec les mains, secouait la tête et faisait les grimaces les plus extraordinaires... » Relevons aussi cet exemple : « Un instant après, il était dans la pièce, toujours essoufflé, toujours gesticulant, mais avec une telle expression de chagrin et de désespoir, que cessant de rire nous fûmes saisis d'horreur et de pitié... » [Ces exemples sont tirés de plusieurs documents de travail]

### **Comportement – capacité qu'on les gens d'assumer un élément du comportement – une mise en garde de plus**

B1-11) Sir Arthur Conan Doyle nous fournit cet exemple dans le récit « L'Aristocratique célibataire »: « Mais je ne lui aurais pas donné le nom que j'ai l'honneur de porter (ici il toussa et prit un air digne), si je ne l'avais pas crue douée de sentiments élevés... » [Nous avons souligné.] Voir aussi cet exemple : « ... À la vue des nouveaux venus, notre client s'était levé brusquement, et très raide, les yeux fixés sur le plancher, la main passée dans sa redingote, il prit l'attitude d'un homme dont la dignité a été atteinte... » [Nous avons souligné.] Pour ce qui est de la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur », nous lisons : « J'essayais de prendre un air indifférent... » Ce roman nous offre cet exemple : « À côté d'elle, il y avait l'ordonnateur, petit homme aux habits ridicules, et un vieillard à l'allure empruntée. J'ai compris que c'était M. Pérez. » [1-1]

### **Le comportement que nous offre la littérature**

B1-12) Le second chapitre du roman de Zola La fortune des Rougon décrit le système de portes qui protégeait le quartier riche de Plassans et on y lit ce qui suit quant au rôle du gardien qui « ... avait charge d'ouvrir aux personnes attardées. Mais il fallait parlementer longtemps. Le gardien n'introduisait les gens qu'après avoir éclairé de sa lanterne et examiné attentivement leur visage au travers d'un judas ; pour peu qu'on lui déplût, on couchait dehors... » Il y a fort à parier que ce genre d'évaluation reposait sur des critères peu objectifs ...

### **Le comportement : Le souci premier – le témoin revêt-il « un masque » pour induire en erreur celle qui juge de sa communication non-verbale**

B1-13) Le roman de François Mauriac, Le baiser au lépreux, nous offre cette mise en garde pour les enquêtrices quant au désir des témoins en puissance de tromper la confiance des magistrats. Ainsi : « ... Chacun, devant ce juge, rattachait son masque. Les yeux n'exprimaient plus rien; les âmes se sentaient épiées... » Voir le chapitre neuf.

### **Propos introductifs en rapport au visage**

B1-14) Les juristes qui accordent un poids important à la preuve du comportement sont enclins à citer ce type d'exemple afin d'étayer leur thèse : « Elle lança un dernier coup d'œil vers cette tête emmaillotée de blanc, vers ces lunettes sans expression; la serviette cachait toujours la figure. Elle frissonna un peu quand elle eut fermé la porte derrière elle, et son visage exprimait bien toute sa surprise, toute sa perplexité... » [Soulignement ajouté.] [Chapitre 1 – L'homme invisible]

### **Propos introductifs au sujet de la communication au moyen de signes silencieux**

B1-15) Il n'y a pas de dissidence lorsqu'il s'agit de prétendre que tous, nous avons souvent communiqué avec autrui au moyen de signes. Pensons au fait de mimer avoir un appareil de téléphone à la main afin de « dire » à quelqu'un qui peine à nous entendre de bien vouloir nous appeler, ou le fait de mettre le doigt sur notre poignet là où l'on porte une montre-bracelet afin de demander l'heure à un quidam que l'on croise. Le livre L'homme invisible nous offre cet exemple, au chapitre 2 : « Mme Hall acquiesça d'un hochement de tête ... »

### **La preuve du comportement - Le chapelet des éléments**

#### **Ahurissement**

B1-16) « ... ils paraissaient ahuris et déprimés par les mauvais traitements ... » [Chapitre 4]

#### **Air**

B1-17) « Qu'est-ce que je disais ? criait-il à Perrault. Ce Buck est plus malin qu'un singe ! Il apprend avec une rapidité surprenante. Perrault hocha la tête d'un air de grave approbation... » [Chapitre 2] De plus, le chapitre 4 contient cette phrase : « ... C'est à vous de mener vos bêtes comme vous l'entendez, s'écria-t-elle d'un air de dédain. ... » [Chapitre 4] Le chapitre 4 contient cet autre exemple : « ... Mais, ajouta-t-il, d'un air triomphant, on nous disait aussi que nous n'arriverions pas à White-River et nous y voici tout de même ! »

#### **Bégayer**

B1-18) « ... Monsieur, bégayait le nabab ... » [Chapitre cinq]

#### **Bouche**

B1-19) « ... Charles était un homme d'âge moyen, aux cheveux blonds, aux yeux faibles et larmoyants, à la bouche molle et sans caractère ornée d'une moustache audacieusement retroussée. » [Chapitre 4]



### **Bravache**

B1-20) « Fort de sa supériorité, il insultait ouvertement l'ennemi qui naguère le faisait trembler, et, pour tout dire, agissait un peu en bravache... » Bien que cet extrait du chapitre deux fait référence à un chien, la leçon est valable pour tous... Voir aussi au chapitre cinq : « ... C'est un certain Burton ... bravache et mauvais diable, qui cherche noise sans raison à un consommateur inoffensif... »

### **Cacher les émotions**

B1-21) « Thornton se releva ; ses yeux étaient mouillés de larmes qu'il ne songeait pas à cacher. ... » [Chapitre cinq]

### **Crier**

B1-22) « ... Hal furieux s'égosillait-il à crier : aucun des chiens ne l'écoutait ... » [Chapitre 4]

### **Dents**

B1-23) « Un des spectateurs, qui jusque-là serrait les dents pour ne pas exprimer trop vertement son opinion, prit alors la parole ... » [Chapitre 4]

### **Écoute**

B1-24) « Hal, sa sœur et son beau-frère, les écoutant de mauvaise grâce ... » [Chapitre 4]

### **Expression**

B1-25) « Mais Mercédès, par son expression boudeuse, exprima la vive répugnance que lui inspiraient ces grossiers procédés... » [Chapitre 4]

### **Face**

B1-26) « La loi de primitive », titre du premier chapitre, nous offre cet exemple : « ... Mais lorsqu'il apercevait la face avinée du cabaretier ... »

### **Feindre**

B1-27) « ... qui si souvent dans sa vie avait feint d'être blessé à la jambe, l'était pour tout de bon cette fois ... » [Chapitre 4] Il s'agit des gestes d'un chien, mais les êtres humains en font autant !

### **Figure**

B1-28) « Avec sa petite figure ratatinée et vieillotte, on le voyait toujours au poste le plus dangereux, s'aventurant résolument sur les berges où la glace craquait parfois à faire frémir, toujours maître de soi, inlassable et incapable de découragement... » [Chapitre 2] Plus loin, nous lisons : « ... Ce lui fut un grand soulagement ; et la figure renfrognée de Perrault se dérida un jour en voyant Buck... »

**Froideur**

B1-29) « Bien sûr, répondit froidement Hal. » [Chapitre 4]

**Froisser**

B1-30) « ... s'écria Mercédès, froissée. Me passer de tente ?... Et comment ferais-je la nuit ? » [Chapitre 4]

**Grommeler**

B1-31) Relevons cet exemple, du premier chapitre « La loi primitive » : « [il] traîne Buck à demi mort jusqu'à une taverne louche du bord de l'eau, et là, tout en examinant ses blessures, il ouvre son cœur au cabaretier. – Sacré animal !... En voilà un enragé !... grommelle-t-il en avalant une copieuse rasade de gin ; cinquante dollars pour cette besogne-là !... Par ma foi, je ne recommencerais pas pour mille ! »

**Humeur**

B1-32) « Au diable le repos ! fit Hal avec humeur. » [Chapitre 4]

**Imperceptible, élément**

B1-33) La lectrice de ces documents a souvent lu des qualificatifs de ce genre : « ... Dans son apparente distraction, bien qu'elle évitât maintenant de se tourner, appuyée contre le dossier de sa chaise, où le satin de son corsage craquait doucement, elle laissait échapper un imperceptible frisson des épaules, à chaque nouvel éclat de rire qui lui venait du coin où Maxime et Louise plaisaient, toujours aussi haut, dans le bruit mourant des conversations. » Voir le roman La curée, d'Emile Zola. Si c'est imperceptible, comment l'enquêtrice pourrait-elle s'en rendre compte si cette action est enregistrée? De même, L'appel de la forêt contient l'exemple suivant : « ... il était le compagnon inséparable du juge, qu'il suivait dans toutes ses promenades, il s'allongeait d'habitude aux pieds de son maître, dans la bibliothèque, le nez sur ses pattes de devant, clignant des yeux vers le feu, et ne marquant que par un imperceptible mouvement des sourcils l'intérêt qu'il prenait à tout ce qui se passait autour de lui. ... » Évidemment, cet exemple qui est tiré du premier chapitre fait référence à un chien, mais le principe demeure entier : comment la détective peut-elle accorder foi à des gestes à peine perceptibles ?

**Ironie**

B1-34) « Oui-da ; on voit que vous vous entendez à mener les chiens, fait son frère avec ironie. » [Chapitre 4]

**Larmes**

B1-35) « ... Charles et Hal la conjuraient de marcher ; mais elle ne répondait que par des larmes à leurs raisonnements ... » [Chapitre 4]

**Mépris**

B1-36) « ... qui les considérait avec mépris, ne put réussir à leur apprendre leur métier ... » [Chapitre 4]

**Mine**

B1-37) Nous lisons au premier chapitre : « ... À l'aube, quatre individus de mauvaise mine vinrent prendre la caisse qui contenait Buck et la placèrent sur un fourgon... » Plus loin au chapitre premier, l'auteur a écrit : « Un jour, parut au chenil un petit homme sec et vif, à la mine futée, crachant un anglais bizarre panaché d'expressions inconnues à Buck... »

**Œil**

B1-38) « ... tandis que Joe, grincheux, peu sociable, l'œil mauvais, et grognant toujours, était tout l'opposé de ce caractère... » [Chapitre 1]

**Mains**

B1-39) « ... Hé, hé ! cria François en frappant joyeusement des mains, regardez ... » [Chapitre 3]

**Mine**

B1-40) « ... Arrière, ou je vous fais votre affaire !... Voyant que Thornton ne faisait pas mine de reculer, Hal saisit son couteau de chasse... » [Chapitre 4]

**Moue**

B1-41) « ... Mais Mercédès s'interpose soudain et le lui arrache des mains. – Je ne veux pas qu'on les batte ! s'écrie-t-elle avec une moue enfantine... » [Chapitre 4]

**Pleurs**

B1-42) « ... pleurant de chagrin et de souffrance tout à la fois... » [Chapitre 3]

**Rayonner**

B1-43) « ... Agenouillé près de Buck, Thornton, rayonnant, avait pris à deux mains la tête du molosse, et, la secouant rudement, lui administrait la suprême récompense, accompagnée d'une volée de ses meilleurs jurons. » [Chapitre cinq]

**Regard**

B1-44) L'auteur nous laisse voir dès le troisième paragraphe du chapitre 1, « La loi primitive », qu'il est partisan de la thèse selon laquelle le regard est en mesure de communiquer à de tierces parties le niveau d'intelligence de l'être qui jette un regard vers autrui. Ainsi : « ... lui avait donné la beauté des formes et l'intelligence humaine de son regard. » Plus loin, on lit : « Mais Dave, témoin de leur agitation, levant la tête, les regarda avec mépris ... » [Chapitre 1]

**Ricaner**

B1-45) « ... Trois hommes sortis d'une tente voisine les regardaient faire en ricanant... » [Chapitre 4]

**Rire**

B1-46) « ... Mais c'est l'argent du gouvernement qui danse, hein, Perrault ? Pas besoin de vous gêner ? Perrault se contenta de rire dans sa barbe... » [Chapitre 1]

**Rougir**

B1-47) « ... Il y eut un silence. Thornton se sentit rougir ... » [Chapitre cinq]

**Silence**

B1-48) « Thornton gardait un silence préoccupé, cherchant une excuse, quand ses yeux errants s'arrêtèrent sur le visage d'un vieux camarade ... » [Chapitre cinq]

**Sourire**

B1-49) « L'homme eut un mauvais sourire : il posa sa pipe, et s'étant muni d'une hache et d'un énorme gourdin, il se rapprocha d'un pas délibéré... » [Chapitre 1]

**Surprise**

B1-50) « Ceux-ci démarrèrent avec une remarquable facilité et tournèrent la tête, en s'arrêtant tout surpris. L'homme le fut aussi ... » [Chapitre 3]

**Tête**

B1-51) « Qu'est-ce que je disais ? criait-il à Perrault. Ce Buck est plus malin qu'un singe ! Il apprend avec une rapidité surprenante. Perrault hocha la tête d'un air de grave approbation... » [Chapitre 2] Voir aussi au chapitre cinq : « ... je vous en offre huit cents dollars avant l'épreuve, huit cents tel qu'il est là. Thornton secoua la tête et vint se placer près de Buck... »

**Ton**

B1-52) « Vous avez déjà un fort chargement, dit l'un d'eux ; certes, je n'ai pas à vous donner de conseils, mais à votre place, je ne m'embarrasserais pas de cette tente. – [Pourquoi pas ?] demanda Charles d'un ton sec... » [Chapitre 4]

**Tristesse**

B1-53) « Celui-ci contemplait tous ces dégâts avec tristesse, lorsque arrivèrent ses chiens blessés. – Ah ! mes amis, fit-il avec tristesse, peut-être allez-vous devenir tous enragés avec ces morsures... » [Chapitre 2]

## Visage

B1-54) « ... S'il voyait Thornton occupé, son bonheur était de se tenir à ses pieds, le regard levé vers lui, immobile, attentif, scrutant son visage, suivant avec une intense fixité le moindre changement d'expression, la plus petite variation de la physionomie aimée. Et souvent, tel était le pouvoir magnétique de ce regard fidèle qu'il attirait l'autre regard, le forçait à se détourner du travail commencé. Et les yeux de l'homme communiaient fraternellement avec ceux du noble animal. ... » [Chapitre 5]

## Voix

B1-55) « Mais Charles lui tourna le dos et se mit en devoir d'attacher tant bien que mal les courroies du traîneau. – Les chiens n'auront aucune peine à marcher une journée tout entière avec ce catafalque derrière eux, affirma le second des assistants d'une voix sarcastique. » [Chapitre 4] Ce chapitre contient aussi cet exemple : « Si vous touchez encore à ce chien, je vous tue ! parvint-il à dire enfin, d'une voix étranglée. » Relevons enfin : « La voix de Thornton résonna dans le silence ... » [Chapitre cinq]

## Yeux

B1-56) London nous offre cet exemple de la capacité du chien Buck à démontrer un élément du comportement que d'aucuns attribuent à la race humaine, au chapitre premier : « ... Ses yeux, en s'ouvrant, exprimèrent la colère et l'indignation d'un monarque trahi... » Plus loin, toujours au premier chapitre, nous lisons : « ... Mais lorsqu'il apercevait la face avinée du cabaretier, ou les yeux louches de son compagnon de route, le cri joyeux qui tremblait dans sa gorge se changeait en un grognement profond et sauvage... » Relevons aussi cet extrait du chapitre 3 : « ... ses yeux imploraient la permission d'y rester... » [Chapitre 3] Et, de plus, au chapitre 5 : ... avec des yeux rieurs et la plus heureuse humeur qui se pût voir. »

## Discernement dont doit faire preuve l'enquêtrice

### Imagination

B2-1) Bien que l'extrait qui suit, du chapitre deux, fait référence à un chien, la leçon est valable pour tous : « ... Buck avait de l'imagination, qualité qui peut doubler la force. Tout en combattant, sa tête travaillait ... »

### Nature humaine – l'égoïsme

B2-2) Le premier chapitre, « La loi primitive », nous offre cet exemple, portant sur le chien Buck, mais qui trahit le préjugé défavorable de l'auteur quant à la tendance du commun des mortels à naviguer vers l'égoïsme, toute chose étant égale. Ainsi : « Depuis quatre ans, Buck menait l'existence d'un aristocrate blasé, parfaitement satisfait de soi-même et des autres, peut-être légèrement enclin à l'égoïsme, ainsi que le sont trop souvent les grands de ce monde... »

### **Nature humaine – les épreuves et la façon de se comporter**

B2-3) Relevons cet exemple du chapitre 4, « Les fatigues du harnais et de la route » : « Et les voyageurs, aigris par l'infortune, perdaient peu à peu toute ombre d'aménité ou de douceur... »

#### **Patience**

B2-4) Cette phrase se trouve au deuxième chapitre : « ... il savait attendre son heure avec une patience digne des temps primitifs... »

#### **Preuve circonstancielle**

B2-5) L'enquêtrice s'évertue à ne pas attribuer trop d'importance à ce genre de preuve, trop souvent « coupable » d'avoir induit en erreur la détective en raison de sa très grande subjectivité, comme le fait valoir une jurisprudence constante. Cependant, ce type de preuve est capable d'être déposé à l'appui d'éléments bien objectifs. Ainsi : « ... quand on arrive à San Francisco, les habits du voleur sont en lambeaux, son pantalon pend déchiré à partir du genou, et le mouchoir qui enveloppe sa main est teint d'une pourpre sombre. Le voyage, évidemment, a été mouvementé... » [Chapitre 1]

### **Interviewer les témoins – aperçus et commentaires**

#### **Confessions – jamais tenu de le faire**

B3-1) Le chapitre cinq, « Amitié », contient cette citation : « ... Un peu de repos est chose légitime après un voyage de trois mille lieues, et il faut confesser que notre chien s'adonna pleinement aux douceurs de la paresse pendant ce temps de convalescence... » Qu'à cela ne tienne, nul n'est tenu d'avouer quoi que ce soit aux enquêtrices.

#### **Mensonges d'autrui**

B3-2) « Le mien est capable de traîner à lui seul un poids de six cents livres, disait l'un, ne mentant que de moitié... » Cet exemple de ce que l'enquêtrice doit évaluer se trouve au chapitre cinq.

#### **Parler « trop vite »**

B3-3) L'enquêtrice doit avoir à l'esprit la tendance qu'on les gens de « parler si vite ». Ainsi, relevons cette phrase du chapitre cinq : « ... se repentait de plus en plus d'avoir parlé si vite... »

### **Précisions, toujours obtenir des**

B3-4) Relevons cet exemple du chapitre 4 : « ... il continua son travail, ne répondant à son interlocuteur que par quelques monosyllabes, car il connaissait par expérience cette race de voyageurs, et savait que ses conseils ne serviraient pas à grand-chose. Cependant, pour l'acquit de sa conscience, il engagea Hal à se méfier de la glace ... » L'enquêtrice ne doit pas se satisfaire de monosyllabes ! En outre, s'il est impossible d'obtenir des faits précis, la détective va établir que tel est le cas. Ainsi : « Rien de précis ne se racontait, à vrai dire ... » [Chapitre six]

### **Professionnalisme dont doit faire preuve l'enquêtrice**

#### **« Conseil de mineurs » et autres sources de renseignements**

B4-1) Voir cet extrait du chapitre cinq portant sur la « réaction » de la communauté face aux gestes du chien qui a attaqué un homme qui avait lui-même attaqué un autre sans justification :

Un « conseil » de mineurs réuni sur-le-champ jugea gravement l'affaire. On reconnut unanimement que l'attaque était plus que motivée ; Buck fut acquitté et son nom devint fameux dans tous les camps de l'Alaska. Il ne se passait guère de jour où il ne fit preuve de force, de courage ou de dévouement.

B4-2) En effet, des hommes jugent les gestes des bêtes. Ce qu'il faut retenir, c'est que les enquêteurs sont sages de suivre les jugements des personnes qui comptent de l'expertise en rapport à des situations inusitées.

#### **« La Loi c'est la loi » disait Séraphin Poudrier**

B4-3) « La loi du bâton et de la dent » est le titre du chapitre 2 et il contient cet extrait qui nous rappelle la phrase de ce personnage de l'auteur Claude-Henri Grignon :

La première journée de Buck sur la grève de Dyea fut un véritable cauchemar. Toutes les heures lui apportaient une émotion ou une surprise. Brutalement arraché à sa vie paresseuse et ensoleillée, il se voyait sans transition rejeté du cœur de la civilisation au centre même de la barbarie. Ici, ni paix, ni repos, ni sécurité; tout était confusion, choc et péril, de là, nécessité absolue d'être toujours en éveil, car les bêtes et les hommes ne reconnaissent que la loi du bâton et de la dent. [Soulignement ajouté.]

B4-4) Nous avons souligné ce passage afin de bien faire valoir que l'enquêtrice doit se soumettre à la Loi canadienne et son sens du professionnalisme inné ne laisse aucun doute à ce sujet. De plus, nous lisons plus loin au même chapitre : « ... il marquait la disparition de sa moralité, chose inutile et nuisible dans cette lutte pour l'existence ... », phrase qui résume bien une existence de chien, mais pas des professionnelles telles les détectives.

### **Maîtrise de soi**

B4-5) Voici l'exemple utile qu'on relève au chapitre second « ... on le voyait toujours au poste le plus dangereux, s'aventurant résolument sur les berges où la glace craquait parfois à faire frémir, toujours maître de soi, inlassable et incapable de découragement... »

### **Mansuétude**

B4-6) Relevons cette phrase du second chapitre » « ... Le seul défaut de Billee était l'excès de mansuétude ... » L'enquêtrice ne doit pas faire preuve d'un excès de bienveillance, certes, mais ne doit pas aussi avoir le cœur dur comme une pierre.

### **C) En guise de conclusion**

C1) L'auteur prête à Buck, le chien, cette pensée au chapitre premier : « Et chaque fois que se renouvelait sous ses yeux la scène brutale de sa propre arrivée, cette leçon pénétrait plus profondément dans son cœur : sans aucun doute possible, il fallait obéir à la loi du plus fort... » Un des travaux les plus importants qui incombe à l'enquêtrice est de faire valoir l'autorité du droit, afin de réduire à néant cette notion périmée de la loi primitive qui s'appuie sur la force, et non sur les impératifs de la raison et l'appui de la collectivité. De plus, relevons cette phrase du second chapitre : « ... mais le coupable échappa aux soupçons ... », un résultat que toute enquêtrice s'évertue à éviter. Au demeurant, cet article vise à appuyer les efforts des détectives « ... à imposer la loi et à la faire respecter ... », phrase qui se trouve au chapitre 3.

Découvrez les autres articles de la série :

- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de « L'arrestation d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Sherlock Holmes au moyen de « L'aventure des cinq pépins d'orange »](#)
- [Les enseignements que nous livre L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde, de Robert Louis Stevenson](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « L'évasion d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Arsène Lupin en prison »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le mystérieux voyageur »](#)
- [Les enseignements que nous livre sir Arthur Conan Doyle au moyen de la nouvelle « L'escarboucle bleue »](#)



- Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le collier de la Reine »
- Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le Sept de cœur » mettant en vedette Arsène Lupin
- Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Le coffre-fort de madame Imbert »
- Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « La Perle noire »
- Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Herlock Sholmes arrive trop tard »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les Hêtres pourpres »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le diadème de béryls »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'aristocratique célibataire »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le pouce de l'ingénieur »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « La maison vide »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'Entrepreneur de Norwood »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les danseurs »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'École du Prieuré »
- Les enseignements qu'Émile Zola nous livre au moyen du roman La Fortune des Rougon
- Les enseignements qu'Albert Camus nous livre au moyen du roman L'étranger
- Les enseignements qu'Edgar Allan Poe nous livre au moyen du roman Aventures d'Arthur Gordon Pym
- Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman Le baiser au lépreux
- Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman L'enfant chargé de chaînes

- Les enseignements qu'Antoine de Saint-Exupéry nous livre au moyen du récit Le Petit Prince
- Les enseignements que H. G. Wells nous livre au moyen du récit L'homme invisible
- Les enseignements qu'Emile Zola nous livre au moyen du roman La curée
- Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman La chair et le sang